

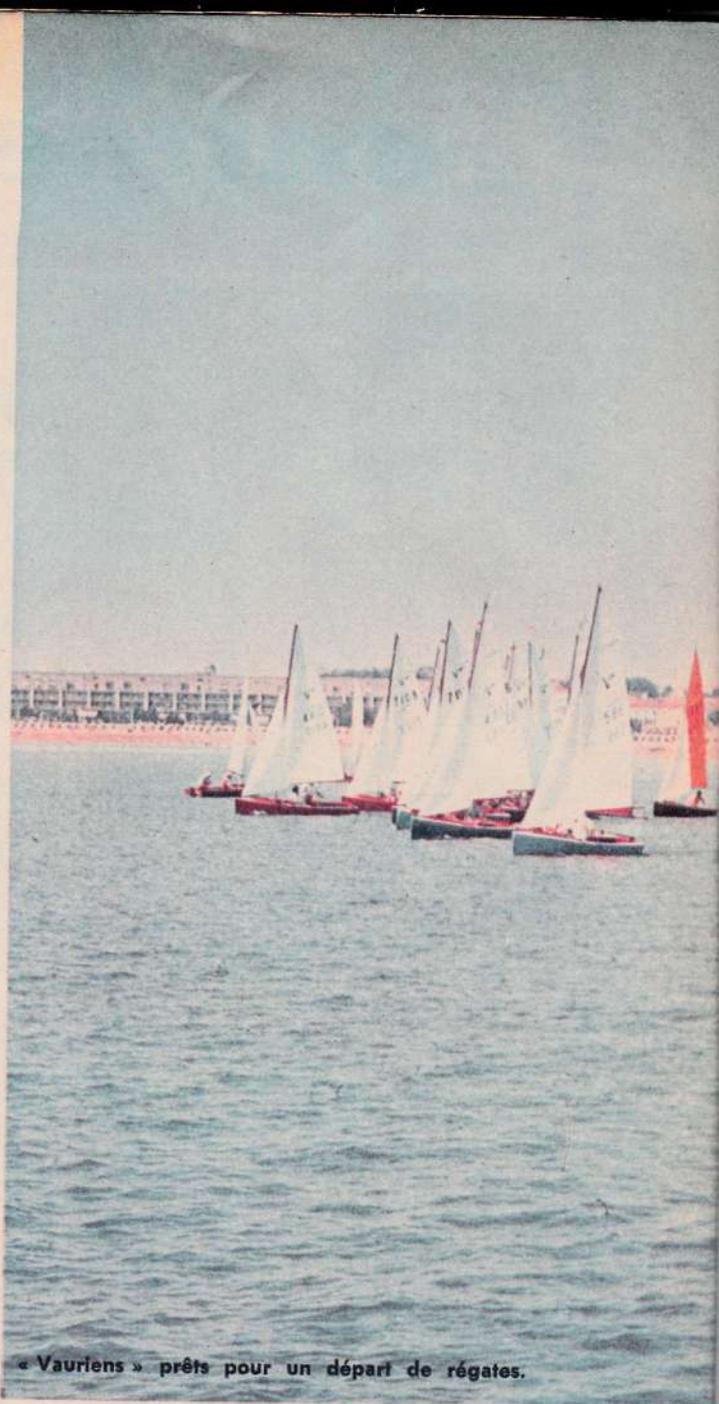
DANS LE VENT, AVEC LES "VAURIENS"

CHAQUE année, en plein hiver, le Salon International de la Navigation de Plaisance ramène avec lui une bonne odeur de vacances. Et chaque année, autour des stands, les clients se pressent plus nombreux. C'est un fait désormais acquis, avec statistiques à l'appui : le nautisme est entré dans les mœurs des vacanciers.

Longtemps luxe de milliardaire, le bateau est aujourd'hui à la portée de toutes les bourses. Et pour peu que vous ayez le goût de la voile, vous serez comblé : les jeunes aussi peuvent entrer dans la course.

1.435 francs pour un «Vaurien» — voiles comprises — avec possibilité de crédit... le prix d'un récepteur de télévision !

Voilier d'initiation, le «Vaurien» peut être aussi bien un bateau de famille qu'un bateau de sport. Son large cockpit allie la compétition au confort. En régate, il permet les évolutions d'un équipage de deux



« Vauriens » prêts pour un départ de régates.

Dans le grand hangar, au chantier des « Vauriens ». Comme elles sont belles les coques — vernies ou laquées — prêtes à partir pour l'aventure !



Dans ce chantier où l'on fabrique deux bateaux par jour, il y en a toujours un qui attend le client. Celui-ci est venu avec sa voiture. Grâce à une remorque spéciale, il peut repartir chez lui avec son « Vaurien ».





adultes. Et en promenade, il accepte facilement d'embarquer trois personnes. Autrement dit, barré calmement, le «Vaurien» est un bateau sans histoire, d'une bonne tenue de mer. Utilisé plus «pointu», il procure aux plus dynamiques la joie de passer en survitesses sur des plans d'eau calmes.

La clientèle conquise par la voile s'élargit constamment. Sur les 16.000 «Vauriens» vendus à ce jour naviguent des «mordus» de tout poil et de tous grades. Leur âge évolue entre 14 et 60 ans. Détail intéressant : les compétitions sont ouvertes aux juniors — voire aux minimes — tout comme aux adultes. Au cours de régates, on a vu des équipiers de 8 ans se débrouiller fort bien à bord.

Vous avez donc pour ainsi dire tous une chance de pouvoir participer à une des nombreuses épreuves qui, cet été, seront organisées le long des côtes françaises. Quelle que soit la région où vous passerez vos vacances, il vous sera possible de régater. Certaines courses se situent même hors du calendrier tra-

ditionnel. C'est ainsi que, le 5 décembre dernier, a eu lieu, sur la Basse-Marne, la Coupe des «Pieds gelés» !

GAI, SUR, JEUNE ET DYNAMIQUE

Le «Vaurien» est gai parce qu'il permet de reprendre contact avec la nature. Comme tous les voiliers de plaisance, il apporte un élément de calme et de silence. Loin du bruit, de la foule, le plaisancier retourne à la source et connaît le plaisir de la lutte contre des éléments naturels : l'eau et le vent...

Le «Vaurien» est sûr parce que pratiquement insubmersible. Conçu par l'architecte naval Jean-Jacques Herbulot, c'est un dériveur de tout repos. Il est léger (110 kilos) de façon à pouvoir être facilement sorti de l'eau et stable, afin de ne pas décourager les débutants. Sa maniabilité et sa grande stabilité initiale en ont fait l'instrument rêvé des écoles de voile et des centres nautiques.

Le «Vaurien» est dynamique parce qu'il remonte

SUITE PAGE 12

DANS LE VENT.

SUITE DE LA PAGE 11

très bien au vent. Il a supprimé le préjugé de la voile en se révélant aussi rapide qu'un bateau d'une classe supérieure. Et le fait que Gérard Duvillard — sélectionné olympique — l'ait utilisé à ses débuts, prouve ses qualités compétitives.

Le «Vaurien» est jeune parce qu'il est vivant sans être capricieux, indépendant sans être fantasque, nerveux sans être dangereux.

Sa coque en contre-plaqué de construction classique est fabriquée dans des ateliers rigoureusement spécialisés. Toutes les pièces sont débitées, travaillées, puis assemblées sur place selon les données imposées par le «règlement de construction».

Tel est le beau jouet que nous souhaitons de posséder l'été prochain... peut-être même avant ! Car le «Vaurien» n'est pas uniquement destiné à la mer. Il aime aussi la rivière où il vous apportera — tout comme ailleurs — des joies neuves, saines et certainement inoubliables.

Bont vent !

Photos : **CHARIA**

Texte : **S.E. PEUMERY**



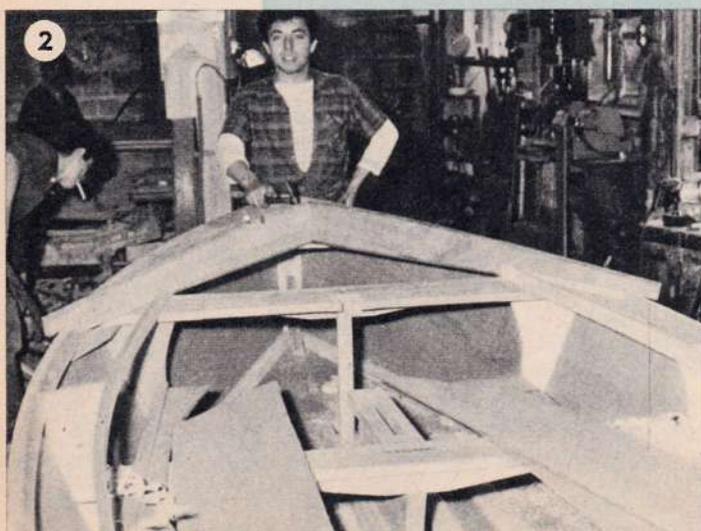
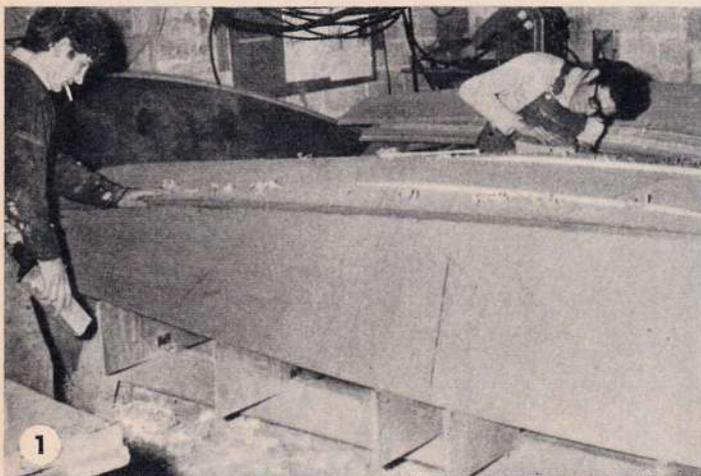
Alain Barbier, sportif et passionné de navigation à voiles, peut se féliciter d'avoir pris part au grand jeu du « GABIER 66 », organisé par « TINTIN » au dernier « Salon de l'Enfance », dans la section des « 12-18 ». Sa rapidité lui a permis de gréer dans le temps record de 4'01", le dériveur « Vaurien » qui constituait le premier grand Prix. Voici Alain Barbier (à gauche sur la photo) félicité par Alain Peluchon, champion nautique de « 420 », que nous avons choisi, pour sa compétence et sa gentillesse, comme animateur de notre jeu.

Pour acquérir un « Vaurien » en toute confiance,
adrez-vous à :

CONSTRUCTIONS NAVALES GABRIEL BESNARD

5, rue du Renard

MAISONS-LAFFITTE (S. et O.) Tél. 962 - 17 - 49



1. Première opération : le montage de la coque. Pour la coque, on utilise de l'acajou d'Afrique Equatoriale. Pour la mâture il faut du spruce, bois canadien des Montagnes Rocheuses. Le bateau constitue une cellule entièrement collée. Les clous sont là pour assurer la prise de collage.

2. Deuxième opération : le «Vaurien» a été redressé. On termine la coque avec la pose des différents bancs et le montage du pont. A quelques millimètres près et à 2 grammes près, les bateaux doivent être rigoureusement conformes pour pouvoir rester monotype. Avant les courses, chaque bateau est vérifié et éliminé s'il ne correspond pas très exactement aux normes tolérées.

3. Débit du « puits de dérive ». Toutes les pièces de bois doivent rester aux cotes et dans la nature du bois prévue par le règlement de construction. Aucune modification ne peut être apportée au bateau.